

RENCONTRE AVEC ANTOINE GARCIA-DIAZ ET JOAN BUSQUETS

Les métropoles régionales vues par deux grands urbanistes

Interview croisée aux accents hispanisants et méditerranéens, avec le Catalan Joan Busquets, très actif en région (Toulouse et Le Grau-du-Roi), et un pilier de l'urbanisme languedocien, Antoine Garcia-Diaz.

Quelles sont les sources d'inspiration pour un urbaniste ?

J. B. : Tout est lié aux recherches sur la ville elle-même. Je suis né à Barcelone. Et tous les jours, je cherche à y découvrir des choses que je ne connaissais pas. L'histoire des lieux aide à réfléchir. Lorsque je travaille sur une ville, je cherche à comprendre quels projets, par le passé, ont été réussis ou pas. Et pour quelles raisons. La ville est le résultat de décisions humaines.

A.G.D. : Elles sont multiples. La vie est au cœur de ce que je fais. J'essaie de mettre l'homme, la femme, la famille au centre de mes préoccupations. Que le projet soit petit ou grand, il faut du temps. Je me suis battu avec les collectivités ou les Sem (sociétés d'économie mixte) d'aménagement pour avoir du temps pour penser le projet. Je n'étudie pas le projet d'un collaborateur qui n'aura pas pris le temps d'aller sur le site. Il faut sentir un territoire.

Comment une ville peut-elle répondre aux enjeux actuels de croissance démographique sans perdre sa singularité ?

J. B. : C'est une question importante. Il faut en effet trouver la densité raisonnable. C'est le problème de beaucoup de villes européennes. Au cours des vingt dernières années, elles se sont étendues sous forme de zones pavillonnaires. Cela génère une incroyable consommation de terrains et demande des infrastructures coûteuses. Nous devons trouver des solutions qui répondent aux nouveaux enjeux, notamment climatiques. Il est possible de développer des modèles permettant aux habitants de bénéficier d'espaces privatifs mais raisonnables du point de vue de la densité.

A.G.D. : Question qui vaut une thèse en soi (sourire) ! Une ville qui n'évolue pas meurt très vite. Le dépeuplement des petites villes et la mort de leur centre s'accroissent depuis 10 ans. Les services de l'État, les hauts responsables des villes n'ont pas pris la mesure de cette accélération. Or, pour peser sur une ville, il faut une vingtaine d'années. Une ville est un ensemble très complexe. Il faut densifier le territoire dans une évolution acceptée, et surtout arrêter de saccager l'espace agricole.

De votre point de vue, quelles grandes différences urbanistiques existe-t-il entre Toulouse et Montpellier ?

J. B. : Je connais bien Toulouse, un peu moins Montpellier. Ce sont des villes aux positionnements géographiques très différents. Montpellier fait partie du cordon littoral, un espace de tension. Et c'est une ville un peu plus petite. Elle travaille en réseau avec d'autres villes voisines. Toulouse est une grande ville, au centre étendu. Mais c'est une ville géographiquement plus isolée, plus centrale. Leur rapport à l'eau est lui aussi différent. À Toulouse, l'eau est dans la ville, avec la Garonne et le Canal du Midi. À Montpellier, la ville noue un rapport magnifique avec la Méditerranée.

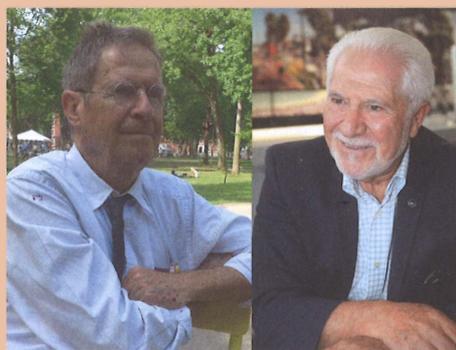
A.G.D. : Le poids de la population de la ville de Toulouse,

Le professeur

Né en 1946, le Catalan Joan Busquets dirige le cabinet d'architecture et d'urbanisme BAU Barcelona. Il a travaillé dans de nombreuses villes européennes. Depuis 2014, il participe à l'élaboration d'un vaste plan de rénovation et de développement urbain de la ville de Toulouse (allées Jean-Jaurès, quais de la Daurade, place Saint-Sernin, quartier de la gare Matabiau...) ou encore au Grau-du-Roi (30) sur un ancien site de camping. L'homme enseigne par ailleurs toujours dans plusieurs universités à l'international.

La force tranquille

À 73 ans, Antoine Garcia Diaz est toujours à la tête de l'atelier d'architecture, d'urbanisme et paysage qu'il a fondé fin des années 70 avec un rayonnement national. L'atelier emploie 43 collaborateurs. Un effectif amené à rester stable, afin que chacun puisse avoir un regard sur tous les projets en gestion, soit une centaine par an. Il raconte de belles rencontres avec de grands architectes urbanistes, comme Ricardo Bofill, Richard Meier avec qui il a réalisé l'espace Pitot à Montpellier, ou encore Raymond Dugrand, « père » de l'urbanisme montpelliérain, décédé en début d'année, et dont il fut l'étudiant.



Joan Busquets (à gauche) et Antoine Garcia-Diaz (photos DR)

c'est celui de la métropole de Montpellier. On a tout dit ! Toulouse est un bulldozer par rapport à Montpellier, grâce à l'aéronautique. Montpellier foisonne du dynamisme fantastique de ses start-up, mais manque de lisibilité à l'international. La ville a eu une politique d'aménagement enviée par beaucoup de villes, avec une maîtrise de son développement - quartier Antigone notamment. Toulouse a mené une politique d'aménagement de qualité, avec de très grandes opérations, moins médiatisées.

Quels sont les enjeux actuels des deux métropoles ?

J. B. : Montpellier doit continuer à jouer en réseau avec les autres villes du territoire. C'est une ville dont le problème d'armature urbaine n'est pas résolu. Elle n'est pas claire dans son fonctionnement. Le tramway ne tient pas vraiment compte des accès aux réseaux automobiles et vélos. C'est une ville de taille raisonnable, mais il n'est pas facile de s'y déplacer. Il y a besoin de clarifications. Quant à Toulouse, l'un de ses grands enjeux est d'intégrer le réseau européen de la grande vitesse.

A.G.D. : La maîtrise du territoire, en s'appuyant sur des mesures réglementaires comme les Scot, les PLU intercommunaux. Mais il y a une limite : la question se posera, à moment donné, de la capacité de ces métropoles à pouvoir accueillir, ou pas, de nouvelles populations.

Quel genre de relations se tissent entre un urbaniste et les élus ? Est-il facile de transmettre ses idées aux politiques ?

J. B. : L'urbanisme est un métier complexe. Notre travail, c'est aussi de savoir présenter nos idées aux élus de façon compréhensible. Il faut mettre en avant des propositions qui peuvent être partagées. Nous donnons des options et les élus font des choix. Nous devons leur inspirer des choix qui soient bons pour la ville. Car seule la ville importe. C'est notre bien commun.

A.G.D. : Lorsque je sens un maire très engagé pour sa ville et ses administrés, alors je fonce. J'en ai croisé beaucoup dans ma carrière. Je ne suis pas un architecte urbaniste dictateur ! Mon rôle consiste à formuler des propositions, mais l'élu reste responsable de sa ville.

■ PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE COLL ET ALEXANDRE LÉOTY